

ATELIER DE RÉFLEXIONS #5

LE 16 FÉVRIER 2010, À LA FRICHE LA BELLE DE MAI - MARSEILLE

L'EXPÉRIMENTATION ARTISTIQUE DANS LA METROPOLE MARSEILLAISE A TROIS ANS DE LA CAPITALE EUROPEENNE DE LA CULTURE

► CONTEXTE

L'atelier de réflexion s'est déroulé le 16 février 2010, à la Friche La Belle de Mai. Les propos furent nourris par l'exemple de projets et d'actions menées en PACA (Friche la Belle de Mai, Les Pas Perdus et l'Art de Vivre, le 3 BisF, La Cité, Maison de Théâtre). Pascal Nicolas-Le Strat (Chercheur à l'Iskra et Maître de conférences en sciences politiques - Université Montpellier 3) a pu apporter son éclairage sur ces pratiques.

Ces débats ont réuni : Frédéric Alemany (L'Entrepont/Le Hublot ; Nice), Marie-Pierre Bouchaudy (La Cité des idées ; Métropole de Rennes), Pierre Caussin et Lucie Bonhomme (La Cité, Maison de Théâtre ; Marseille), Eric Chevance (TNT ; Bordeaux), Gisèle Deboissy (élue ; Marseille), Philippe Foulquié, Julie De Muer et Odile Thiery (la Friche la Belle de Mai ; Marseille), Sylvie Gerbault (3BisF ; Aix-en-Provence), Emmanuelle Gourvitch (Comptoir de la Victorine/L'Art de vivre ; Marseille), Marion Grange (Ramdam ; Sainte-Foy-lès-Lyon), Frédéric Guiraud (Conseillère DRAC PACA), Dorine Julien et Guy-André Lagesse (Comptoir de la Victorine/Les Pas perdus ; Marseille), Jacques Livchine (Théâtre de l'Unité ; Audincourt), Frédéric Ménard (Zutique Production ; Dijon), Anne-Gaëlle Michel (Collectif d'artistes Mix'art Myrys ; Toulouse), Bernard Misrachi (Groupe Dunes/La Friche la Belle de Mai ; Marseille), Claude Renard (Marseille) et Quentin Dulieu (ARTfactories/Autre(s)pARTs).



© Visite du toit de la Friche la Belle de Mai par le Groupe Dunes – (Marseille) – 2010

► RÉSUMÉ

L'atelier de réflexions organisé le 16 février, à la Friche La Belle de Mai, à Marseille, a permis d'explorer la place des expérimentations artistiques dans des événements aussi prestigieux que les capitales européennes de la culture. Ces expérimentations brouillent les frontières entre le micro et le macro, le local et le global. Mais, à quelles conditions peuvent-elles garder leurs valeurs et s'épanouir dans ce cadre ?

► SYNTHÈSE COURTE

Un territoire toujours aussi fertile

La métropole marseillaise est un territoire particulièrement fécond en matière de projets relevant de ce qu'il est convenu d'appeler les Nouveaux Territoires de l'Art (NTA). Cette appellation (suite aux préconisations d'un rapport confié à Fabrice Lextraît, en octobre 2000, par Michel Duffour, alors secrétaire d'Etat au patrimoine et à la décentralisation culturelle sous le gouvernement Jospin) trouva sa consécration lors d'un

colloque international organisé, en 2002, à la Friche la Belle de Mai. Il fut alors évident que les NTA recouvrent une réalité foisonnante et en prise avec les enjeux essentiels de l'action artistique et culturelle. Mais, le fantastique espoir suscité par le colloque de 2002 n'a pas tenu ses promesses politiques. Pourtant les valeurs fondatrices des projets qui se reconnaissent sous cet intitulé sont plus que jamais actives. Les démarches sont efficaces et nombreuses. Comme le prouve d'ailleurs l'exemple marseillais. La perspective de Marseille Provence 2013, capitale européenne de la culture et le coup de projecteur que va générer cet événement est l'occasion de rappeler que ces territoires de création expérimentent concrètement les conditions nécessaires à l'avènement d'une véritable démocratie artistique.

Mettre en récit

Aborder ces expérimentations à partir de leur ancrage territorial ne signifie en rien les circonscrire à une géographie ou les enfermer dans des spécificités locales. Ces projets ont tous vocation à se nourrir fortement du contexte dans lequel ils se développent, mais pour le transcender et ainsi œuvrer, par la pratique, à d'autres relations entre l'art et la population. Ils sont fondamentalement transversaux et trans-sectoriels et s'inscrivent dans un mouvement de décentralisation que la politique actuelle du gouvernement met cruellement à mal.

Comme le souligne Pascal Nicolas-Le Strat, ces aventures sont le ferment de récits qui pourraient nourrir ensuite d'autres narrations politiques et sociales. Et le chercheur de souligner que les sciences sociales, elles aussi, ont besoin de sortir de leurs murs.

Mais le contexte de crise favorise le repli. Confrontés à de multiples difficultés, notamment économiques, les artistes se retrouvent cantonnés dans des cadres qui les étouffent. De même la pensée produite par les universitaires et les chercheurs n'arrivent pas à irriguer la société.

Des projets majoritaires

La visibilité de ces projets passe donc par une mise en récit qui dépasse la seule portée artistique. Il s'agit bien de réamorcer la dimension politique à l'intérieur de ces actions. Il apparaît évident que le contexte politique national et international n'est pas, pour l'instant, propice

à l'émergence de telles initiatives. Mais, si les forces au pouvoir freinent le développement de ces projets, elles n'arrivent pourtant pas à les anihiler. Bien que considérées comme minoritaires par les instances dirigeantes, elles sont fondamentalement majoritaires dans leur volonté à concerner l'ensemble des populations, au plus près de leur vie quotidienne. Le projet porté par Guy-André Lagesse et son association les Pas Perdus, Footsak - La balle au bond 2010, est emblématique de cette capacité à enchanter le réel. Trois artistes poussent un ballon de football à travers le continent africain, de Marseille à Durban, en pleine période de préparation de la Coupe du Monde. En chemin, ils se font les catalyseurs d'un processus artistique in situ, impliquant la participation de la population rencontrée. Ils célèbrent ainsi la fantaisie et l'inventivité du « monde des modestes ».



© La Zouze/Cie Christophe Haleb – 3 Bis F (Aix-en-Provence) - 2009

Du micro au macro

Ces démarches circulent donc avec facilité entre ici et ailleurs, entre les approches « micrologiques » et « macrologiques ». Mais elles entrent difficilement dans les cadres de la légitimation institutionnelle. Comment obtenir cette légitimité sans se laisser enfermer dans des labellisations normatives ? Comment ces processus, ces expérimentations, peuvent-elles intégrer des postures « de grande envergure » qui, elles, favorisent la dimension événementielle ? La perspective de Marseille Provence 2013, capitale européenne de la culture, est, en ce sens, emblématique. Marseille Provence a, en grande partie, décroché le titre de capitale européenne de la culture grâce à la capacité de ce territoire à être un laboratoire de création. Pourtant, la programmation de l'année 2013, pour drainer un

maximum de visiteurs, risque de valoriser les formes de l'excellence artistique, jouant plus sur l'effet vitrine que sur une véritable irrigation culturelle du territoire. Quant à la participation des habitants, s'appuiera-t-elle vraiment sur une démarche de co-construction intégrant les désirs et les aspirations de ces derniers ?

Tourner vers demain

En tout cas, les projets véritablement ancrés sur la ville ne veulent pas être relégués à la marge. Ils ont su développer des savoir-faire en termes de portage de projet, d'ingénierie, de médiation. Ils ont inventé des modes de gouvernance innovants et opérationnels dont devrait s'inspirer la capitale européenne de la culture et plus globalement l'ensemble des politiques publiques. Car, ces démarches nous aident à penser la complexité des relations qui régissent la société. Elles débordent largement les seules préoccupations artistiques pour contaminer, transversalement, les champs politiques, économiques, sociaux, éducatifs, urbains, environnementaux... A l'heure où les politiques publiques doivent intégrer des paradigmes radicalement nouveaux, ces projets anticipent les mutations et ouvrent des horizons sur les conditions du vivre ensemble. En 2012, dix ans après le colloque sur les Nouveaux Territoires de l'Art, un événement mêlant actions et réflexions pourrait réaffirmer cette évidence.

Fred Kahn

Textes rédigé à partir des propos tenus à Marseille le 16/02/10 lors de l'atelier de réflexions

Quentin Dulieu (Af/Ap)

Coordination des Ateliers de réflexions



© Atelier de réflexions Af/Ap – Friche la Belle de Mai (Marseille) - 2010

► SYNTHÈSE LONGUE

Bien ancré pour mieux rayonner

Il apparaît d'emblée qu'une très forte volonté de travailler au plus près d'un territoire renforce la capacité de rayonnement. Ainsi l'association Les Pas Perdus installée avec la compagnie l'Art de Vivre au Comptoir la Victorine œuvre à la fois avec la population de la Belle de Mai et dans le monde entier. Son dernier projet, Foolsak – La balle au bond 2010, l'a entraînée dans une itinérance à travers l'Afrique. Guy-André Lagesse a choisi d'utiliser un médium éminemment populaire et partagé par le plus grand nombre. « Nous traversons l'Afrique avec un ballon de football au pied, prétexte à de multiples rencontres et collaborations. Nous croisons ainsi des excentriques du football qui à leur manière sont de vrais artistes ». Foolsak est une initiative transcontinentale qui associe l'énergie de trois artistes qui travaillent ensemble depuis huit ans : Doung Anwar Jahangeer (artiste et architecte activiste de Durban), Peter McKenzie, (photographe) et Guy-André Lagesse (plasticien originaire de l'île Maurice, installé à Marseille). Ce n'est bien évidemment pas le sport en lui-même qui intéresse Guy-André Lagesse et ses complices, mais la démarche sensible qu'il autorise. « Au-delà de leurs fonctions premières, les objets ont aussi une utilité poétique, spirituelle ». Et fidèle à ses principes, l'artiste transcende alors complètement les clivages entre cultures populaires et savantes, entre pratiques légitimes et illégitimes. « Dans la société africaine, l'artiste n'est pas légitime. Il n'a pas de statut, pas d'utilité. Il est très vite rejeté. Le football permet à ces gens d'exprimer leur singularité, leur aspiration au dépassement, tout en étant acceptés par les autres ». Ils offrent ainsi d'autres perceptions, d'autres relations à cette pratique pourtant très codifiée. « Nous filmons ces rencontres et échafaudons des scénarios sur cette fantasmagorie footballistique. Le ballon de foot est pour nous l'allégorie du monde qui bouge. On passe la balle à l'autre alors que dans la vie, on ne passe plus rien à personne. On joue en équipe. Sur un terrain, on élabore des stratégies et comme dans la vie, ça ne se passe jamais comme prévu ». Le film relais que construit les Pas Perdus circulera de ville en ville. Il progressera au fil des étapes. « Nous allons montrer ce travail sous forme d'installation pendant la coupe du monde de Durban ». Après cette première mi-temps, le projet devrait rebondir en Europe et notamment dans le cadre de Marseille

Provence 2013 (MP2013). Car ce principe d'enchantement du réel concerne toutes les populations. Il est la preuve que les gens ont une incroyable capacité à inventer de la fantaisie. Guy-André Lagesse parle de ce « monde des modestes, de ces gens qui résistent à l'oppression, qui sont capables de retourner à leur avantage des situations qui initialement visaient à les contraindre, à les opprimer ».



© Escalier – Friche la Belle de Mai (Marseille) – 2010

La dissémination contre la centralité

Mais quel place qu'un grand événement international, comme MP2013, va laisser à ce « monde des modestes » ? La capitale européenne de la culture va-t-elle développer une approche verticale de la culture, une démarche de démocratisation qui consiste à apporter au peuple la haute culture ? Ou plutôt s'inscrire dans une perspective véritablement horizontale, une tentative de démocratie artistique qui, comme l'explique Philippe Foulquié, directeur de la Friche La Belle de Mai, part de la capacité de chacun à s'inventer une relation sensible au monde ? Une telle manifestation peut-elle être autre chose qu'un événement dont l'objectif est d'attirer des millions de visiteurs et qui, pour ce faire, vise uniquement à l'excellence artistique ? Et de faire un

parallèle avec Lille 2004 qui pour tenter d'incarner la capitale européenne de la culture sur son territoire, a initié toutes une série de Maisons Folies*. « À Marseille, rappelle Philippe Foulquié, les Maisons Folies existent déjà ».

Mais ces expérimentations qui, souvent, touchent « à l'invisibilité d'instant de vie », entrent difficilement dans les cadres d'évaluation de la puissance publique. Jacques Livchine, Théâtre de l'Unité à Audincourt, oppose à l'uniformisation culturelle une stratégie de niches qui, en se démultipliant, peuvent entraîner une métamorphose d'un paysage artistique par ailleurs figé. « Je suis assez convaincu de la puissance des effets de démultiplication et de dissémination, renchérit Pascal Nicolas-Le Strat. Or, nous restons prisonniers d'un modèle qui repose sur des principes de globalisation et de centralisation ».

Comment s'extirper des critères d'évaluation imposés par le Ministère de la Culture ? Marie Pierre Bouchaudy, responsable de la Cité des idées à Rennes, s'appuie sur son expérience à la direction de la culture en Région Bretagne pour proposer d'autres pistes quant à l'expertise de ces projets par les financeurs publics. « En Région Bretagne, nous avons mis en place un système qui reposait sur des cartes blanches données à des artistes qui n'ont plus à prouver leur légitimité. Cette approche relève plus de la valorisation que de l'évaluation. La question n'étant pas de savoir si un projet est artistiquement bon ou mauvais, mais d'envisager ce qu'il produit sur une population. Nous nous sommes notamment appuyés sur des élus régionaux et sur leur responsabilité territoriale. Quand on se rattache au territoire, on revient forcément sur une dimension politique. On s'extirpe des lectures purement esthétiques ou des considérations sur la capacité du projet à s'inscrire dans les réseaux de production et de diffusion nationaux ou internationaux ».

Le TNT mène une réflexion sur cette question de l'évaluation avec un laboratoire de sociologie de l'université de Bordeaux II, le LAPSAC (Laboratoire d'Analyse des Problèmes Sociaux et de l'Action collective). Un prochain atelier de l'association ARTfactories/Autre(s)pARTs sera d'ailleurs consacré à cette problématique.



© Nuit Vague – 3 Bis F (Aix-en-Provence) – 09 & 10 juillet 2009

La légitimité par le malentendu ?

Ces aventures, à proprement parler hors normes, ne rentrent donc pas dans les cases institutionnelles et le formatage des lieux de production et de diffusion leur laisse peu de place. Comment résister à cette normalisation ? Comme le rappelle Eric Chevance, TNT à Bordeaux, ces projets existent souvent sur des malentendus vis-à-vis des critères institutionnels. « Mais on risque, à un moment, d'être pris à notre propre discours. Nous n'avons pas réussi à faire prendre en compte la singularité de nos expériences ». « Nous sommes amenés à détourner les cadres, ajoute Claude Renard, mais nous ne pouvons pas le reconnaître. Nous sommes souvent dans une forme de délinquance qui peut se retourner contre nous. Même si la liberté que procure le fait de ne pas rentrer dans les cadres, le côté trublion, est très intéressant. On découvre ainsi des moyens d'être autonome ».

Ces expériences sont en manque de légitimité institutionnelle, mais pour rester libres, souples et ouvertes, elles doivent échapper à des labellisations qui justement les formateraient.

Au regard des critères de l'excellence, Marseille Provence n'aurait jamais été choisie comme capitale européenne de la culture. Sur ce terrain-là, elle était très en retard par rapport à des villes comme Bordeaux ou Lyon. Sa capacité à être un laboratoire artistique a donc été un atout primordial. Mais une capitale européenne de la culture a vocation à être un événement. Et les responsables qui sont appelés à mettre en place cette manifestation se retrouvent dans une posture de programmeurs. La tentation est alors grande pour attirer le plus de visiteurs possible de construire un programme bâti sur l'excellence artistique. « Or, les critères de l'excellence sont finalement très normatifs », déclare encore Philippe Foulquié.

En tout cas, les moyens de la capitale européenne de la culture risquent d'être concentrés sur la dimension événementielle au détriment des projets ancrés sur le territoire et qui travaillent réellement à la démocratie artistique. L'enjeu consiste donc à imposer cette dimension qui peut très bien être, non seulement inédite, mais aussi joyeuse et ludique.



© Installation Footsack/Les Pas Perdus – (Durban) – 2010

Préserver la singularité

Comment une capitale européenne de la culture qui se fixe l'objectif de faire entrer Marseille Provence dans le « Top 20 » du classement des métropoles européennes peut-elle être enclin à favoriser l'expérimentation ? Julie De Muer, déléguée générale de la Friche La Belle de

Mai, rappelle que Radio Grenouille (88.8) a développé pour la candidature de MP2013 un projet innovant, blog 2.013, qui a permis de documenter de manière sensible la future capitale européenne de la culture. Mais, dans un cadre aussi puissamment normatif, les objets singuliers sont eux aussi intégrés comme l'un des critères de la norme. Ainsi, les Ateliers de l'Euroméditerranée qui initialement consistaient à implanter des artistes dans des espaces d'organisation de la société civile, notamment les entreprises, risquent de devenir de simples opérations de contractualisations entre MP2013 et des entreprises. Avec pour enjeu premier non pas tant la production artistique que son financement.

Pourtant, les micro-projets n'ont pas attendu MP2013 pour voir le jour. « Avec les Brouettes du livre, nous avons mis en place une action qui a généré un collectif de gens improbables ». Des brouettes remplies de livres ont été disséminées dans des lieux de vie à seule fin de créer de l'échange et ainsi participer à la transformation du quartier. Cette initiative a tout d'abord été relayée par Radio Grenouille, avec mise à disposition d'un blog qui aujourd'hui est entièrement géré par les habitants. Ce collectif a été initié en regard de la candidature de Marseille Provence 2013, afin de devancer les besoins de mobilisation citoyenne de la future capitale européenne de la culture. Il ne s'agissait donc pas de répondre à une commande de MP 2013 mais d'instaurer une dynamique de territoire qui entend trouver sa place, de manière autonome, dans cet événement.

Un mouvement perpétuel...

Ces pratiques transversales interrogent donc fortement notre rapport à la Cité. L'art reste au cœur des projets, mais ces actions rayonnent largement au-delà du seul secteur culturel. « Il est désormais admis que pour être compétitives, les métropoles doivent favoriser l'émergence de ce que l'on nomme les « classes créatives », affirme Marie-Pierre Bouchaudy. Et les NTA sont inclus dans cette dynamique, alors que les institutions, elles, sont peu porteuses d'inventivité, de créativité ». Marie-Pierre Bouchaudy, n'ignore pas les risques d'instrumentalisation que sous tend cette approche des « classes créatives », une catégorie tellement vaste qu'elle en oublie parfois les artistes. Mais en s'inscrivant dans ce mouvement les NTA peuvent revendiquer leur capacité à être de véritables acteurs du développement des métropoles.

Souvenons-nous qu'initialement les NTA ont bénéficié d'un soutien politique fort. Michel Duffour, secrétaire d'Etat au patrimoine et à la décentralisation culturelle sous le gouvernement Jospin, a su se saisir de cette opportunité suite aux préconisations d'un rapport confié à Fabrice Lextrait, en octobre 2000. Un colloque international s'est ensuite déroulé, en 2002, à Marseille, à la Friche la Belle de Mai. Un ouvrage offre une mise en perspective de cette rencontre**. Il s'agissait alors d'initier « Une nouvelle étape de l'action culturelle ». Et ce de manière trans-sectorielle, avec d'autres ministères. C'est ainsi d'ailleurs que l'équipe interministérielle des NTA a rejoint l'Institut des Villes. Dans leur volonté de travailler au plus près de la réalité du terrain, cette démarche était également porteuse d'un nouveau souffle pour la décentralisation, qui aujourd'hui fait cruellement défaut.

... Et le repositionnement permanent

Le mouvement s'est-il essoufflé ? Frédéric Alemany, membre de l'équipe du Hublot à Nice, n'est pas le seul à s'interroger sur le devenir de cette dynamique qui n'est plus soutenue politiquement. « Ces interstices où nous étions glissés existent-ils encore ? », insiste même Eric Chevance. De toute évidence, l'effervescence artistique est toujours aussi importante. C'est la volonté politique qui brille par son absence. Comment rendre visible ce mouvement encore trop souterrain ?

Anne Gaëlle Michel, administratrice de Mix'art Myrys à Toulouse, souligne que les décideurs politiques peuvent, aujourd'hui, se saisir de la dénomination NTA, mais en totale méconnaissance des valeurs et des principes qui fondent ces démarches et sans tenir compte des projets qui travaillent sur ce champ depuis de longues années.

Il semble évident qu'il faut repositionner les expérimentations artistiques dans l'ensemble du champ urbain, social, économique et politique. « La visibilité se construit autour d'une mise en récit, déclare Pascal Nicolas-Le Strat. Il ne s'agit pas tant de récits d'expérience que d'une narration politique. Il faut donc réamorcer le politique à l'intérieur même de vos projets ». Pour ce faire, il est nécessaire de s'appuyer également sur les sciences humaines et sociales afin de développer concomitamment aux actions des espaces de réflexion et de problématisation de ces pratiques. « Les chercheurs et les universitaires sont confrontés

aux mêmes difficultés, remarque Pascal Nicolas-Le Strat. Comment faire résonner nos réflexions dans une société de plus en plus verrouillée ? ». Car, cette nécessité de capitaliser, de faire trace, se heurte à des stratégies et des enjeux de pouvoirs qui, eux, n'ont aucun intérêt à rendre visible ces expériences.



© Visite du toit de la Friche la Belle de Mai par le Groupe Dunes – (Marseille) – 2010

L'expérience comme principe actif

Nous l'avons vu plus haut, de part leur dimension expérimentale, ces projets sont souvent marginalisés. Le diktat de la rentabilité prétend nier l'essai, la tentative. Le combat est bien idéologique. « L'expérience a tendance à être bannie du vocabulaire politique, affirme Bernard Misrachi, du Groupe Dunes. Or, l'expérimentation induit des savoir-faire, des pratiques et permet d'opposer la singularité à l'uniformisation ».

Il convient donc de se rapprocher des mots qui par ailleurs ont été dévitalisés par un usage répétitif et inadéquat pour les réinscrire dans une politique du performatif***. La sociologue américaine Judith Butler a ainsi travaillé sur les discours de haine homophobe, sexiste et raciste et sur les risques à vouloir censurer de tels discours. Elle estime extrêmement dangereux pour les libertés publiques de laisser uniquement à l'Etat le soin de définir le dicible et l'indicible. Elle milite, au contraire, pour une réappropriation de ces discours qui peuvent ainsi être retournés et ouvrir l'espace d'une lutte politique. « Cette politique performative doit être partie prenante de vos projets, affirme Pascal Nicolas-Le Strat. D'autant plus que vos productions ne renvoient pas toujours à des matérialités évidentes ou accessibles ». « Comment utiliser des mots qui sont confisqués par

d'autres ? interroge alors Guy André Lagesse. Sans doute en assumant une posture forcément paradoxale ». Il est sans doute nécessaire de constamment restituer les mots dans leur contexte, dans un mouvement qui leur donnera tout leur sens. C'est ce que Pascal Nicolas-Le Strat appelle une politique de la langue : « Assumer la provincialisation de notre propre langage et ne pas prétendre à une langue universelle. Prendre conscience que des notions universelles émergent dans des provinces de signification. Il faut se déplacer avec nos récits dans ces différentes provinces en évitant la centralité ». De toute façon comme le rappelle Philippe Foulquié : « Emettre des certitudes en matière d'art, c'est forcément être dans l'erreur ».



© Projet Footsak/Les Pas Perdus – (Cameroun) – 2010

Plusieurs échelles en même temps

A l'intérieur même des démarches les plus structurées et les plus cohérentes, il convient donc d'intégrer une part d'indétermination et d'imprévisibilité. Il est réducteur de cantonner ces expérimentations artistiques, aussi fragiles soient-elles, à une portée micrologique, en opposition au macrologique qui, lui, serait réservé à des dispositifs à grande échelle et structurants. Pascal Nicolas-Le Strat, estime, au contraire, que toute expérience se déplace constamment d'un plan "macro" à un plan "micro". Et le second relève d'un processus de connaissance essentiel. « Le choix du micro correspond bien à une tentative stratégique pour éprouver (expérimenter) en termes différents et dans une perspective inhabituelle nos réalités de vie : la reconquête d'une certaine disponibilité, une façon de s'activer différemment, une manière de désinhiber les pratiques et les imaginaires »****.

Pour Claude Renard, le micro-projet correspond tout simplement à la capacité à contrôler l'expérimentation politique, notamment parce qu'elle reste ancrée sur un

territoire de vie. Mais concrètement, comment l'approche « micrologique » peut-elle s'articuler à des opérations « macrologiques » ?

Mais, comment des projets de quartier peuvent-ils s'intégrer à une capitale européenne de la culture ? Les « Brouettes de livres », par exemple, ne refusent pas l'idée de participer à Marseille Provence 2013. « Nous voulons exister en tant qu'action construisant un projet politique sur le quartier de la Belle de Mai et ne pas être enfermés dans l'une des thématiques de la capitale européenne de la culture, précise Claude Renard. Mais, notre demande politique ne rentre pas forcément dans le projet tel qu'il a été pensé par l'équipe en charge de MP2013 ». Il s'agit donc bien d'une volonté de co-construction avec MP 2013 de projets participatifs, mais dans une relation horizontale et non verticale. Sans que MP 2013 impose sa vision des choses. Gisèle Gros-Coissy, élue à la culture et à la Politique de la Ville à la mairie des 2e et 3e arrondissements de Marseille, estime pour sa part que les opérateurs doivent s'inscrire dans une démarche militante et que la validation suivra. En tout cas, ces expérimentations artistiques n'ont aucune raison de s'exclure, a priori, d'un tel événement. Car, au-delà de la visibilité et des moyens que drainent la capitale européenne de la culture, MP2013 représente aussi un espace public. « Nous avons envie de défendre nos points de vue publiquement », affirme à juste titre Bernard Misrachi.

La vitrine contre le laboratoire ?

Peut-on analyser la tension entre les projets de territoire et la capitale européenne de la culture, à l'aune de l'incapacité de l'Etat (et plus généralement des politiques publiques) de se saisir de tous ces enjeux artistiques qui, eux, sont en prise directe avec la société et ses préoccupations ? Certains membres de l'équipe de MP2013 adoptent-ils une posture « d'experts parisiens » ? Envisagent-ils avec une certaine condescendance les actions menées par les opérateurs locaux ? Peut-on parler d'une posture colonialiste qui consiste à choisir sur le territoire uniquement les projets qui entrent dans une programmation conçue sur des principes d'excellence ? La réalité est sans doute plus complexe. MP2013 est traversé par des objectifs contradictoires. L'opération prétend, à la fois, viser à l'excellence et au populaire. La manifestation entend proposer de l'événementiel tout en s'inscrivant dans des processus de production et de diffusion structurants. Elle

compte attirer plusieurs millions de visiteurs et touristes tout en mobilisant la population locale et en participant à une politique de développement artistique et culturel à long terme. Mais les impératifs de rentabilité risquent d'amplifier la tentation de l'effet vitrine.

Pourtant, comme le rappelle Pascal Nicolas-Le Strat : « Vous avez inventé un mode de gouvernance innovant et opérationnel, vous êtes dépositaires de savoir-faire en terme de portage de projet, d'ingénierie, de médiation. MP 2013 ne possède pas ces compétences. Ce projet est à l'image des politiques publiques qui sont arc-boutés sur des schémas obsolètes. Ils n'arrivent pas à changer de paradigme. Nos enjeux devraient traverser leurs préoccupations. Vous devez leur faire prendre conscience de l'opportunité que représentent toutes ces expérimentations artistiques et culturelles ».



© Atelier de réflexions Af/Ap – Friche la Belle de Mai (Marseille) - 2010

S'ouvrir aux démarches « qui ne nous ressemblent pas »

Philippe Foulquié pense, pour sa part, qu'il faut intégrer les mutations irréversibles des politiques culturelles. « Nous ne pouvons pas être nostalgique de l'époque où l'Etat assurait exclusivement le financement public de la culture. A la Friche La Belle de Mai, à travers la mise en place d'une SCIC (société coopérative d'intérêt collectif), nous créons un laboratoire où des opérateurs et des artistes travaillent ensemble à transformer 14 000 m² de territoire en centre-ville. Nous sommes en train d'inventer une politique culturelle car l'ancienne est caduque ». Mais ces velléités se heurtent quand même à un déficit de vision politique. Comment donner tort à Guy-André Lagesse quand il déclare : « Pour la Ville, Marseille Provence 2013 répond aux mêmes objectifs que l'America's Cup. Dans un tel contexte politique,

notre marge de manœuvre est réduite. La seule manière pour nous d'être visible consiste à faire une OPA sur un petit lieu. Mais même pour investir un espace réduit, nous devons être nombreux, nous fédérer pour construire cette enclave ». Dorine Julien, très fortement impliquée dans les projets des Pas Perdus, évoque, elle aussi, les effets démultiplicateurs de ces expériences à condition qu'elles s'ouvrent aux autres. « Comment avec nos forces, ensemble, nous organiser pour initier une relation collective et ainsi préserver la valeur de nos expériences ? ». Dorine Julien invite les porteurs de projets et les artistes à se décentrer, à sortir de leurs propres préoccupations pour défendre d'autres actions singulières émanant d'autres artistes et opérateurs.

Un événement international en 2012

Il conviendrait donc que les opérateurs mutualisent et capitalisent leur intelligence collective pour devenir force de négociation avec MP 2013. L'urgence est d'autant plus grande que, comme le remarque Emmanuelle Gourvitch, administratrice de l'Art de vivre : « Notre absence comme force de négociation repose aussi sur notre fragilité économique ».

Quel espace fédérateur initier ? 2012 pourrait être l'occasion de fêter les 10 ans du colloque sur les Nouveaux Territoire de l'Art. Il s'agit d'inventer un moment de réflexion et d'action qui n'aura pas vocation à commémorer un événement passé, mais à se projeter dans l'avenir. Un an avant 2013, cet événement offrirait un espace de débat et de visibilité pour infléchir les orientations de la capitale européenne de la culture et pour, beaucoup plus globalement, attester de la capacité des NTA à proposer concrètement des pistes de refondation de la politique culturelle. Pascal Nicolas-Le Strat insiste pour que la réflexion ne soit pas désincarnée, mais articulée à des actions. « Ce moment réflexif doit être mis en branle à partir des projets artistiques ».

Fred Kahn

Textes rédigés à partir des propos tenus à Marseille le 16/02/10 lors de l'atelier de réflexions

Quentin Dulieu (Af/Ap)

Coordination des Ateliers de réflexions

* Les maisons Folie, lieux phares du projet culturel de Lille 2004 Capitale Européenne de la Culture, se voulaient « les figures emblématiques d'un nouvel art de vivre, symboles modernes d'un projet culturel

innovant ». Ces maisons Folie avaient vocation « à établir un lien culturel visible entre les générations ». Des espaces ont été réhabilités et transformés en lieux de convivialité, de rencontres, d'échanges familiaux, artistiques et festifs. « Les maisons Folie proposent sans cesse une intrusion vers les formes artistiques contemporaines les plus variées, voire les plus inattendues (spectacle vivant, arts plastiques, design, art du jardin, parfums, saveurs, cuisine, connexions avec le monde) ».

** Nouveaux Territoires de l'Art. Frédéric Kahn et Fabrice Lextrait. Paris. Editions Sujet/Objet. 2006. 295p.

*** Le Pouvoir des Mots : Politique du performatif. Judith Butler. Traduction Charlotte Nordmann. Paris. Edition Amsterdam. 2004. 287p.

**** Micrologie(s) in le-commun.fr, site internet de recherche et de publications de Pascal Nicolas-Le Strat

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES :

BUTLER Judith. Le Pouvoir des Mots : Politique du performatif. Traduction Charlotte Nordmann. Paris. Editions Amsterdam. 2004. 287p.

KAHN Frédéric et LEXTRAIT Fabrice. Nouveaux Territoires de l'Art. Paris. Editions Sujet/Objet. 2006. 296p.

NICOLAS-LE STRAT Pascal. Moments de l'expérimentation. Montpellier. Fulenn. 2009. 160p.

NICOLAS-LE STRAT Pascal. Expérimentations politiques. Montpellier. Fulenn. 2007, rééd. 2009. 120p.

NICOLAS-LE STRAT Pascal. L'expérience de l'intermittence dans les champs de l'art, du social et de la recherche. Paris. L'Harmattan. Collection Logiques sociales. 2005. 129p.

NICOLAS-LE STRAT Pascal. Un projet d'Éco-urbanité. L'expérience d'ECObox dans le quartier La Chapelle à Paris. Montpellier. ISCRA. 2004. 68p.

NICOLAS-LE STRAT Pascal. Mutations des activités artistiques et intellectuelles. Paris. L'Harmattan. Collection Logiques sociales. 2000. 127 p.

NICOLAS-LE STRAT Pascal. Une sociologie du travail artistique - artistes et créativité diffuse. Paris. L'Harmattan. Collection Logiques sociales. 1998. 155p.

Ouvrage collectif. Economie créative, une introduction. Dirigé par l'Institut des deux rives. Bordeaux. Mollat. 159p.

VERCAUTEREN David. Micropolitiques des groupes (pour une écologie des pratiques collectives). En collaboration avec Thierry Müller et Olivier Crabbé. Forcalquier. HB éditions. 2007. 237p.

RESSOURCES INTERNET AU 15 AVRIL 2010 :

NICOLAS-LE STRAT Pascal. Comment raconter notre histoire comme une histoire politique ? texte écrit par suite à la rencontre du 16 février.
<<http://blog.le-commun.fr/?p=236>>

NICOLAS-LE STRAT Pascal. Micropolitiques des groupes, note de lecture.
<http://www.le-commun.fr/index.php?page=micropolitiques-des-groupes>

NICOLAS-LE STRAT Pascal. Le-commun.fr. Site internet de recherche et de publications
<<http://www.le-commun.fr/>>

NICOLAS-LE STRAT Pascal. Blog. Le-commun. plateforme d'écriture et d'échange.
<http://blog.le-commun.fr/>

Le site internet de Marseille Provence <2013 <http://www.marseille-provence2013.fr/index.php>>

Blog 2.013. Espace web de documentation de Marseille Provence 2013.
<http://www.marseille-provence2013.fr/index.php?option=com_content&task=view&id=126&Itemid=299>



© Visite de la Friche la Belle de Mai – (Marseille) – 2010